

Lasry, Jean-Claude, et Claude Tapia. *Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines*. Paris, Éditions l'Harmattan, et Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1989, 477 pages.

Robert Choinière

Volume 20, numéro 1, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010076ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010076ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Choinière, R. (1991). Compte rendu de [Lasry, Jean-Claude, et Claude Tapia. *Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines*. Paris, Éditions l'Harmattan, et Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1989, 477 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 20(1), 180–182. <https://doi.org/10.7202/010076ar>

LASRY, Jean-Claude, et Claude TAPIA. — *Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines*. Paris, Éditions l'Harmattan, et Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1989, 477 p.

Cet ouvrage collectif, qui regroupe une vingtaine d'articles, a pour objectif de dépeindre les dispersions contemporaines des Juifs du Maghreb et de redéfinir le judaïsme maghrébin. Le document est divisé en trois parties : Canada et État-Unis, France, et Israël. Les auteurs ont voulu utiliser une perspective socio-psychologique en traitant principalement de l'identité ethnique, de la mobilité sociale, des structures communautaires, de la participation politique et de la pratique religieuse.

Ce livre représente sans aucun doute une contribution importante sur le sujet du judaïsme nord-africain. On y apprend par exemple que la population juive n'est pas formée seulement d'Ashkénazes (Europe de l'Est) et de Sépharades (Afrique du Nord), qu'il y a des Sépharades de langue anglaise et des Ashkénazes de langue française, et que les tensions intra-communautaires entre Sépharades et Ashkénazes existent tant en Israël qu'à Montréal. On explique comment les Juifs du Maghreb ont rapidement adopté la langue française, et quels sont les facteurs qui ont entraîné leur départ de cette région.

Des six articles traitant des Juifs maghrébins établis en Amérique du Nord, seuls les trois premiers, qui se rapportent à Montréal, nous ont paru intéressants. On retient ainsi que les Sépharades présentent un taux d'exogamie plus élevé que les Ashkénazes, même si les premiers semblent faire preuve d'un développement plus fort sur le plan religieux. Les tensions entre Sépharades et Ashkénazes s'expliquent en partie par des différences culturelles et linguistiques. La majeure partie des résultats datent du début des années 1970. Les auteurs auraient eu avantage à présenter des résultats plus récents, étant donné que cet ouvrage est paru en 1989. Les trois autres articles, sur les Juifs maghrébins de Toronto, de Washington et de

Los Angeles, concernent des populations de petite taille qui ne présentent pas de concentration importante. Les résultats retenus ont trait à des échantillons très petits.

La deuxième partie du volume concerne les Juifs du Maghreb établis en France. Elle comprend sept articles consacrés à des sujets aussi variés que les structures socio-démographiques, les pratiques spécifiques et le familialisme, en passant par la recherche de l'identité chez les écrivains juifs du Maghreb. D'un point de vue démographique, seul le chapitre se rapportant aux structures socio-démographiques de la population juive d'Afrique du Nord présente un certain intérêt. Le recensement français ne permet pas de rejoindre la population juive soit par une question sur la religion, soit par une question sur l'origine ethnique ou culturelle. Les données proviennent d'une enquête menée de 1972 à 1976 dans la région parisienne et de 1976 à 1978 en province. Les résultats montrent que les caractéristiques de la population juive du Maghreb varient selon le lieu d'origine : Algérie, Tunisie ou Maroc. Étant donné que l'ensemble de la population juive algérienne a immigré en France, on retrouve à l'intérieur de celle-ci à la fois des pauvres et des riches, et des personnes instruites et non instruites. À l'opposé, l'immigration marocaine a été sélective. «Les masses populaires ont immigré en Israël et les élites déjà francisées ont choisi la France. Les Tunisiens occupent une position intermédiaire.» L'auteur conclut que «l'intégration socio-économique et socio-culturelle des Juifs originaires d'Afrique du Nord en France est globalement une réussite. De même, la fréquence des mariages entre Sépharades et Ashkénazes atteste ici la fusion des communautés».

La dernière partie du livre, qui se rapporte à Israël, est la plus intéressante. L'entrée massive de Juifs soviétique (100 000 en 1990, 200 000 en 1991) aura un impact important sur la structure sociale et démographique de la population israélienne, nous dit-on. L'évolution des dernières décennies a transformé les Sépharades minoritaires en majorité ethnique. Cependant, les disparités sociales qui les séparent des Ashkénazes ne semblent pas s'atténuer, la classe la plus élevée se composant surtout d'Ashkénazes et la classe inférieure de Sépharades. Les auteurs utilisent la connaissance de l'hébreu comme indicateur de l'intégration sociale à la société israélienne. Les résultats montrent que l'étude et la maîtrise de l'hébreu ont été plus tardives et moins répandues parmi les immigrants du Maghreb que parmi les immigrants d'origine

européenne. Il sera intéressant de voir si l'immigration actuelle des Juifs soviétiques modifiera cette situation.

Robert CHOINIÈRE
